
BOOK REVIEWS

IOAN DEGĂU (dir.), **SIMION R. SUCIU**
et **IOAN LAZA**

Beiușul și lumea lui. Vol. VI, **Oameni
de seamă din Țara Beiușului**

(Beiuș et son monde. Vol. VI, Des hommes
de grande valeur du Pays de Beiuș)

Préface par **IOAN BOLOVAN**

Cluj-Napoca : Academia Română, Centrul
de Studii Transilvane, 2021

LÉVÈNEMENT HISTORIQUE local a toujours joui d'une grande importance dans l'effort de reconstitution du passé à travers des écrits conformes aux exigences de l'esprit critique. L'intention d'affranchir l'histoire de l'influence du facteur administratif, l'aspiration vers des monographies à caractère exhaustif et la préférence pour la soi-disant histoire-problème, issue de l'hypertrophie et de la reprise telle quelle de certains thèmes véhiculés par l'historiographie française, ont placé le passé des petites et moyennes communautés à la périphérie des préoccupations des historiens. De pareilles approches ont eu un impact difficile à estimer sur le processus de formation des historiens et ont favorisé des options méthodologiques insolites, telle que la relativisation de la succession factuelle et de l'importance des actes de conduite individuelle et collective, en faveur du soi-disant long terme, ce qui a privé l'histoire de l'un de ses atouts, l'intérêt pour la diversité et la spécificité. Ce penchant vers une histoire placée sur le terrain de la réflexion spéculative a influencé également les options d'une partie du public instruit. Sous ces

auspices, le thème des communautés sans histoire, que certains auteurs utilisent en relation avec certaines nations ou régions géographiques, tend à acquérir un droit de cité immérité au niveau des options du consommateur d'histoire, tendance visible dans l'orientation thématique des options éditoriales, où dominent les préoccupations pour l'histoire des grandes puissances ou de genres situés à la frontière entre l'histoire et l'essai.

D'autre part, la dynamique même de la mobilité sociale, de nature à mettre en cause les anciennes affinités familiales et communautaires, engendre un revirement des réflexions introspectives et de la nécessité ancestrale d'appartenance de l'individu. La réponse à ces sensibilités publiques a été une croissance de la production de travaux dédiés à des agglomérations rurales et urbaines, locaux de culte, monuments, ouvrages inégaux comme valeur scientifique et qui ignorent le plus souvent tout esprit critique, ce qui les rend pratiquement difficile à utiliser en tant que sources historiques primaires.

Certes, l'historien doit s'avérer prudent lorsqu'il évalue de pareilles sources, mais il ne peut toutefois pas ignorer les préoccupations objectives des individus et des collectivités pour leur passé, à qui l'on doit les premières sources écrites et données épigraphiques, bien plus avant l'apparition de l'historiographie gréco-romaine. Cette dernière a d'ailleurs préservé et privilégié l'intérêt pour les affinités locales, faciles à reconnaître chez Hérodote et Tite-Live, dans les notations sur la Bretagne ou bien dans les premières chroniques médiévales.

L'origine illustre, réelle ou élaborée, des dirigeants et des communautés placées sous leur autorité ont inspiré le revirement de l'intérêt pour le passé au Moyen Âge, le mythe de l'origine troyenne et la démythisation du sujet opérée par l'historiographie humaniste se trouvant à l'origine de l'écrit historique moderne. Les auteurs romantiques, à leur tour, ont cherché à récupérer les réalités locales et régionales, sous l'égide de l'esprit national, et l'écrit historique positiviste a placé l'effort de reconstitution de l'histoire « telle quelle avait été » sous l'autorité incontestable des sources écrites, dont les significations sont impossible à affranchir de l'influence des intérêts locaux.

La parution du VI^e volume de la collection *Beiușul și lumea lui* (Beiuș et son monde), sous la coordination de Ioan Degău, peut constituer une possible réponse à ces dilemmes et propose une conciliation insolite entre l'intention de préserver le profil d'une communauté qui ne revendique pas une position de *Caput Mundi* et n'est pas restée dans la conscience de la postérité comme un centre du mouvement national des Roumains, tel que Blaj ou Sibiu, et des préoccupations d'histoire générale, comme l'histoire de l'administration, de la culture ou l'histoire militaire. Du point de vue de l'éditeur, l'ouvrage correspond à des objectifs programmatiques, de récupérer en détail les réalités transylvaines, proposant une histoire des permanences et moins une histoire des failles et césures, un passé de l'évolution et moins de la révolution. Les auteurs de cet ouvrage, impressionnant par sa taille et ses disponibilités éclectiques, témoignent d'une double appartenance éthique, réalisant une heureuse osmose entre l'intérêt pour le passé et l'esprit civique qui

les incite à illustrer la participation de leur propre communauté à la création de l'histoire. L'importance scientifique de leur démarche est certifiée par l'effort de documentation qui a impliqué l'appel à une variété de sources bibliographiques et la contribution de spécialistes de différents domaines du savoir, tous animés par la force de la solidarité communautaire et l'intention de mettre au service des lecteurs un instrument indispensable à toute histoire connectée à la réalité concrète.

Les succinctes considérations introductives dues à Ioan Bolovan, membre correspondant de l'Académie Roumaine, soulignent l'importance de cet acte de mécénat peu rencontré à présent et place cette démarche dans la série plus large des initiatives de l'Académie Roumaine d'élaboration des instruments essentiels pour le laboratoire de l'historien : dictionnaires, encyclopédies et chrestomathies. Ioan Degău, spécialiste de marque dans les milieux financiers transylvains, démontre dans des termes qui rappellent la rigueur de sa profession, l'importance de Beiuș (Belényes, Binsch) comme l'un des premiers centres de culture nationale roumaine et comme point d'interférence des biographies de quelques personnalités de la culture nationale. Cet ouvrage propose de reconstituer l'histoire administrative de Beiuș entre 1919 et 2021, à travers l'évocation des maires et des citoyens d'honneur de cette communauté. Le lecteur a ainsi l'occasion de constater les multiples interférences entre la ville de Beiuș et l'histoire de la culture et des sciences roumaines, grâce à l'évocation des membres de l'Académie Roumaine qui avaient étudié au lycée Samuil Vulcan de Beiuș ou avaient habité pour un temps dans cette région. La dernière section de l'ouvrage offre des

données succinctes d'histoire militaire, passant en revue les structures de l'armée roumaine du Pays de Beiuș et les personnalités qui s'y étaient fait remarquer.

Cette vaste collection d'informations et de fragments biographiques n'assume pas d'options méthodologiques révolutionnaires et ne prétend pas à une originalité facile, mais elle a le mérite d'apporter une contribution majeure à une perception anthropocentriste de l'histoire, affranchie des contraintes imposées par des préjugés pseudo-savants, en lui rendant sa dimension première, de vie réelle.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN

LAURIAN SOMEȘAN

Studii de geografie (Geography studies)

Edited by ALEXANDRU A. PĂCURAR

Cluj-Napoca: Argonaut, 2020

IN THE spring of 2020, the geographic literature gained a new volume in the “retrieval of memory” series, a path opened by Professor Alexandru A. Păcurar from the Faculty of Geography, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca.

After bringing to the forefront George Vâlsan's most beloved disciple, Prof. Nicolae Dragomir, with his studies on the shepherds of Mărginimea Sibiului, now is the turn of another geographer to be put in the scientific spotlight—Laurian Someșan, also supervised and guided by George Vâlsan, in his research on sheepherding.

As expected, Professor Alexandru A. Păcurar once again succeeds in astounding us with an impressive 681 pages-long volume. Besides the text proper, it includes

345 images featuring several official documents and correspondence, as well as 46 never-before-seen photographs of Professor Laurian Someșan.

The volume starts with a bilingual Romanian-English Table of Contents (pp. V–VIII), followed by *Tabula Gratulatoria*, complete with the editor's distinctive humour, showed in his appreciation of the well-meaning but unfortunately fruitless intentions of the dean of the Faculty of Economic Sciences and Business Management. The editor is also the author of the Foreword (pp. 1–5, in Romanian, and pp. 7–12 in English), which states that

Laurian Someșan's selection from among the ranks of the members of the Institute of Geography, as early as his third year of study, was not accidental. The tall, scrawny man, sober and internalized, studious and hardworking . . . was noticed by the scholar [George Vâlsan] and the faculty members and consequently coopted by the institute as a promising individual. (P. 1)

The first part of the volume, “Laurian Someșan: Geography Studies” (pp. 13–232) contains four relevant studies written by the geographer from Monor. The first of them is “Traces of Human Life in the Region of Călimani Mountains,” published in the *Papers of the Institute of Geography of Cluj University*, vol. 6 (Cluj, 1936). The publication of this chapter, the second part of his doctoral thesis, is a natural continuation of his “Pastoral Life in the Călimani Mountains” (1933). The following study is “Length and Evolution of the Romanian Agriculture in Transylvania” (1939–1940), and then comes “The Plain of Tisza River As a Natural Ethnic Barrier” (1943), a Romanian response to the